

## Dix points sur la gérontologie sociale de demain ou À la recherche d'une « Liberté sur le tard »

### Ten Points for a Social Gerontology of the Future, or In Search of a "Belated Liberty"

Leopold ROSENMAYR

Volume 16, numéro 2, octobre 1984

Sociétés et vieillissement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

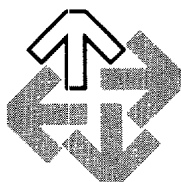
ROSENMAYR, L. (1984). Dix points sur la gérontologie sociale de demain ou À la recherche d'une « Liberté sur le tard ». *Sociologie et sociétés*, 16(2), 29–36.  
<https://doi.org/10.7202/001656ar>

Résumé de l'article

L'article décrit et analyse en dix points, les aspects qui seront importants dans la gérontologie de demain. Il est question de multidisciplinarité et de transdisciplinarité, de la question du vieillissement en rapport avec les notions de développement et d'accomplissement, de l'individualisation en tant que réponse au pluralisme, de la nécessité d'une philosophie de la vie, de la participation existentielle dans l'application du savoir, de questions sur les buts de la vie, de la nécessité d'une réflexion culturelle en gérontologie, des points de départ philosophiques dans l'étude du cycle de vie, de la maturité - illusion ou chance réelle - et enfin lie quelques propositions ou thèses pour une "liberté sur le tard".

# Dix points sur la gérontologie sociale de demain\* ou

À la recherche d'une «Liberté sur le tard»



LEOPOLD ROSENMAYR

---

En se hasardant à quelques prévisions sur le futur de la gérontologie sociale, on perd facilement la distinction entre le probable et le souhaitable. Si le futur et son exploration sont incertains, ne faut-il pas clarifier d'abord l'état présent?

La gérontologie sociale est une réponse à une série de questions posées par un ensemble de disciplines (ou de sciences) qui, en tant que telles, répondent elles-mêmes à beaucoup d'autres questions que le vieillissement.

La sociologie par exemple répond aux questions d'urbanisme, de migration, de problèmes de développement, aux problèmes de travail et de loisir et à beaucoup d'autres; la sociologie du vieillissement intervient aussi comme une des disciplines de la gérontologie sociale.

D'autres disciplines sont également incluses dans la gérontologie sociale, comme la psychologie, la psychiatrie, l'anthropologie, les sciences politiques, la démographie, l'économie, l'histoire sociale, etc. La question se pose donc: qu'est-ce que la gérontologie sociale? Elle apparaît comme une «notion toit», sous laquelle les sciences humaines et sociales ont établi une forme de coopération que l'on appelle souvent la multidisciplinarité et dans laquelle les tenants des diverses disciplines débattent d'un problème commun dont chacun présente un aspect. Exemple: les tensions entre générations, si les parents vieillissants deviennent dépendants de leurs enfants par les services qu'ils en reçoivent. Démographes, sociologues, psychologues, psychiatres, historiens, tous peuvent se prononcer là-dessus. La gérontologie récente a pour objet le *processus*, les crises et les développements qui interviennent dans la seconde moitié de la vie, elle recherche la *compréhension de toute la vie et de ses différentes phases* et les solutions possibles aux difficultés rencontrées. La période de 45 à 60 ans doit de plus en plus être considérée comme la *phase clef* de la gérontologie. Les problèmes des personnes âgées sont les résultats de la vie antérieurement vécue et non seulement des conditions actuelles de vie et de structures sociales.

## 1. DE LA MULTIDISCIPLINARITÉ À LA TRANSDISCIPLINARITÉ

À partir de là, mon premier point pronostique peut être ainsi formulé: dans les deux prochaines décennies, on enregistrera une évolution de la coopération des disciplines de la multidisciplinarité

---

\* Les points de vue présentés ici sont développés dans l'ouvrage de l'auteur *Die späte Freiheit* (la Liberté sur le tard), Berlin 1983 et dans de nombreux articles dont on trouvera les références à la fin de ce texte.

à l'interdisciplinarité, où l'on coordonnera les différents travaux de recherche, mais où chacun prônera encore les théories de sa discipline d'origine. Il se peut que les pratiquants des différentes disciplines créent ou utilisent des éléments d'une structure théorique dépassant d'une certaine façon leur propre discipline.

Beaucoup de médecins reconnaissent déjà la nécessité de l'interdisciplinarité — que ce soit dans la recherche sur le stress en psychosomatique ou dans les questions de réhabilitation en cardiologie, pour ne citer que ces deux exemples.

Malgré l'ampleur de cette intégration probable (et encore plus, souhaitable), on doit tenir compte néanmoins des différences très importantes entre les sciences biologiques et médicales d'un côté, et les sciences sociales de l'autre. Les théories des sciences humaines et sociales sont beaucoup moins généralisables. Les notions sont influencées par le changement culturel et social. Aussi les théories en dépendent-elles d'une certaine façon. Les sciences humaines et sociales reconnaîtront de plus en plus, dans le futur, la faiblesse de leur capacité de prédiction. Elles se concentreront sur l'interprétation et l'élucidation des actions politiques, sociales et culturelles.

## 2. VIEILLISSEMENT, DÉVELOPPEMENT ET ACCOMPLISSEMENT

La gérontologie est en train d'élargir son sujet: elle ne s'occupera plus seulement des personnes âgées mais deviendra de plus en plus l'étude du processus de vieillissement qui commence au moment de la conception.

On assistera à une redéfinition de la gérontologie et on connaîtra dans vingt ans *un groupe de sciences bio-médico-socio-culturelles des processus de vieillissement et du cycle de vie*. Peut-être gardera-t-on le mot «gérontologie» mais la perspective en sera changée — devrait en être changée. Pourquoi? Deux raisons à cela: la gérontologie a été en grande partie une science de «réparation» et n'a pas pu répondre assez aux besoins de modèles de développement humain. Mais dans les futures sciences de la vie on devra distinguer entre vieillissement et développement humain.

Certes, les notions sont des outils de représentation de la pensée et non des fétiches, mais je crois que la distinction entre «vieillissement» et «développement» répond aux perspectives suivantes: dans l'étude du *vieillissement*, on part *des changements biologiques* survenus dans l'organisme et on étudie les répercussions de ces changements sur les systèmes psychologiques et sociaux. La perspective du vieillissement prend l'homme comme *objet*. Au contraire, la perspective du développement humain prend l'homme comme *acteur*. L'action, la planification, les projets de vie que l'homme se fait pour lui-même, sont considérés comme inter-agissants avec les effets de l'âge. Toute théorie d'activation de l'homme, dans la deuxième moitié de sa vie d'adulte, pour précoce qu'elle puisse être, *doit se baser sur la notion de développement humain* et pas seulement sur celle de vieillissement.

Toute réhabilitation médicale et sociale doit tenir compte non seulement du degré de vieillissement, mais aussi du potentiel de développement de l'individu.

Le vieillissement est une perte de complexité; le développement en principe, est une augmentation ou récupération de complexité. L'un des buts très importants de la gérontologie, sera donc la connaissance plus précise du développement continu et du rôle de l'épanouissement dans la vie individuelle, ainsi que des nécessités sociales qui peuvent soutenir ce développement.

## 3. INDIVIDUALISATION: RÉPONSE AU PLURALISME

J'ai dit que la gérontologie devrait se transformer — et je crois qu'elle y sera même obligée — en un *complexe de sciences étudiant les processus et les cycles de vie*. De la même façon, tout homme vivant — et plus il se connaît, plus il veut se connaître — cherche non seulement à *répondre aux situations, aux exigences et aux défis* de sa vie, dans un processus de développement continu, mais aussi à réaliser des accomplissements et à atteindre des buts.

Depuis Aristote, la recherche d'une définition du bonheur a été présentée sous des formes très différentes dans la philosophie européenne. Au cours des siècles, cette recherche du bonheur — surtout en Occident — a été de plus en plus liée *au processus d'individualisation*, en partie héroïque et tragique. Le désir de devenir de plus en plus soi-même, de gagner en authenticité, est un des thèmes centraux dans les sociétés occidentales depuis les moralistes du xvii<sup>e</sup> siècle, et ce désir se présente sous des formes nouvelles dans les sociétés dites pluralistes et post-industrielles.

Dans sa transformation en étude des cycles de vie, la gérontologie va nous mener aux questions du «*sens de la vie*», de morale et par là même, à celles de l'accomplissement. On verra un retour de la morale dans la discussion des sciences sociales, au-delà de toute discussion de fonctionnalité.

En un mot, ce que j'affirme, c'est qu'une «intégration des sciences de la vie» dans leur sens biologique et spirituel va remplacer ou intégrer les perspectives gérontologiques d'aujourd'hui. On aura besoin de la phénoménologie et de la philosophie qui peuvent traiter des valeurs de l'accomplissement humain.

#### 4. NÉCESSITÉ D'UNE PHILOSOPHIE DE LA VIE

Dans ce processus d'épanouissement, la gérontologie sera animée par des questions philosophiques — et justement par cette orientation, deviendra plus *applicable* — et peut-être aussi, plus *appliquée*. Comment cela se pourra-t-il? Rien n'est plus pratique qu'une bonne théorie. Toute action, toute politique de la vieillesse, toute politique d'amélioration du cycle de vie aura besoin d'une «philosophie de la vie.»

Cela me paraît nécessaire pour esquisser par exemple, la valeur de l'expérience du vécu de la personne âgée, même dans des conditions de dévalorisation rapide de presque toute connaissance scientifique et technologique, due au changement social brutal et impitoyable.

La découverte — encore à faire — d'une *conscience critique de la vie vécue*, son *intériorisation dans la personnalité* et sa *transmission* à tous ceux (les plus jeunes) qui voudront l'entendre, *n'est possible que sur l'arrière fond de la réflexion philosophique.*

L'*intermédiaire d'une orientation philosophique* de la gérontologie augmentera ses chances de devenir plus pratique. Cela apparaît dans toute intervention sociale ou sanitaire à travers ce que j'appelle la compréhension empathique. Bien des aspects de notre médecine moderne agissent *contre* la compréhension empathique. La surmédicalisation, le règne de la technologie dans l'élaboration du diagnostic, le curriculum même des facultés de médecine et partant, la formation des médecins, rendent de plus en plus difficile une rencontre existentielle et empathique avec le patient.

#### 5. PARTICIPATION EXISTENTIELLE DANS L'APPLICATION DU SAVOIR

La connaissance gérontologique, pour être transmise ou focalisée dans une situation d'assistance ou de thérapie, devrait engager l'être humain, le *soi* agissant et souffrant du thérapeute. Plus augmente la connaissance de soi-même, plus augmente la capacité précaire de connaître autrui et de l'assister sans l'aliéner. Connaître ses propres besoins, ses angoisses et ses échecs, est une précondition à la compréhension empathique. Donc toute connaissance scientifique en gérontologie sociale, doit être rattachée d'une façon ou d'une autre, à l'expérience personnelle de l'acteur qui aide, soigne, enseigne, etc.

#### 6. QUESTIONS DES «BUTS DE LA VIE»

Dans la seconde moitié de la vie et surtout vers la fin d'une carrière active les tensions entre ce que l'on est devenu et ce que l'on aurait voulu ou voudrait être, augmentent.

Pour la majorité des personnes physiquement et intellectuellement capables, il s'agit de développer à partir de la soixantaine un nouveau départ. La tâche de la gérontologie en tant que nouveau complexe de sciences de la vie et orientée par la philosophie, revient à faciliter à ces hommes si ils veulent l'accepter, la découverte en eux-mêmes d'une «deuxième vie». Le sens de cette découverte serait de mieux se connaître et de vivre de façon plus authentique.

Toute aide, éducation et formation, tout service social, toute consultation et traitement médical devraient se faire dans la perspective de développer les possibilités d'authenticité personnelle. Même les thérapeutiques médicales ne devraient pas être exemptes de ces éléments psychologiques et philosophiques.

Mais ne risque-t-on pas ainsi d'occulter les réalités socio-économiques et socio-politiques? Les masses de pauvres aux conditions d'habitat et d'alimentation défavorisées, ne sont-elles pas exclues de ce nouveau choix personnalisé, dans la deuxième moitié de leur vie? Les pauvres, en vieillissant, soit aux États-Unis, soit dans le Tiers-monde, soit dans les régions isolées de plusieurs pays européens, ne sont-ils pas étouffés par les conditions socio-économiques?

Les prix des médicaments, l'accès aux soins médicaux, la possibilité d'être hospitalisé et opéré si nécessaire, tout cela rentre dans le champ d'une gérontologie sociale qui prend en compte le conditionnement socio-économique de l'espérance de vie et de l'état de santé. Tout cela devient de plus en plus important pour la seconde moitié de la vie adulte dans les populations de pays industrialisés qui sont sévèrement touchées par la crise économique et surtout dans les pays de l'Amérique Latine et du Tiers-monde.

L'état de santé des vieux pauvres est beaucoup plus précaire que celui des vieux riches, comme l'indiquent toutes les recherches internationales dont nous disposons. Ici commence le cercle vicieux de la défavorisation cumulative. Pour les plus malades et les plus pauvres, l'accès aux médicaments est plus difficile que pour tous les autres. Cela vient surtout des conditions socio-économiques objectives mais aussi de l'intériorisation de la défavorisation dans le système psychologique qui conduit à l'apathie, au manque de courage et d'initiative. L'état misérable des pauvres leur fait accepter le pire.

Toute prévention doit s'appuyer en partie sur les services offerts par la *sécurité sociale* et viser leur accès aux plus pauvres, au moyen d'une meilleure information et d'une action éducative préventive.

## 7. NÉCESSITÉ DE RÉFLEXION CULTURELLE EN GÉRONTOLOGIE

Toute réflexion sociale doit être prolongée par des considérations d'ordre culturel pour expliquer le vieillissement et le développement. Cela implique un approfondissement d'analyse historique et comparative et par conséquent interculturelle. Connaître la signification de la vieillesse, la position de l'homme vieux dans sa société, nécessitera l'intensification de l'étude historique et culturelle.

La compréhension de la valeur et de la situation sociale de la personne âgée dans la société pourrait être illustrée par une petite anecdote que l'ancien président Léopold Senghor du Sénégal m'a racontée. Pour m'expliquer la valeur d'une personne âgée dans la culture africaine, il m'a précisé que pendant les campagnes électorales au cours desquelles il a pu s'adresser à beaucoup d'ethnies du Sénégal, il a visité également un groupe de Peulhs. Les Peulhs, en partie nomades, sont d'une grande franchise et d'attitude agressive. Dans un camp Peulh, après le discours électoral, une jeune fille s'est approchée de lui, le buste nu et a dit: «Non, je ne te crois pas. Tu n'es pas Senghor, parce que Senghor est grand (monsieur Senghor est de taille moyenne), il est beau et il a la barbe blanche». Le symbole de dignité, d'accomplissement humain aux yeux de cette fille Peulh, m'expliquait Senghor, était un état de maturité caractérisé par une barbe blanche. La culture n'accepte un leader que sous condition de la maturité visible, caractérisée par le blanchissement des cheveux.

En travaillant avec mon assistant dans le quartier Grand Yoffe à Dakar, je me suis vite rendu compte qu'on ne pourrait pas appliquer de programme d'amélioration des conditions d'hygiène sans la participation des hommes d'âge mûr qui avaient la possibilité de convoquer les assemblées populaires, qui détenaient les pouvoirs culturels et sociaux du quartier.

Un autre exemple de la portée de la perspective culturelle; je mangeais un jour avec un jeune collègue malien d'une famille noble de Bambara. Avant le repas, il me posa la question suivante: «Est-ce que vous permettez que nous mangions à la façon européenne?» Je répondis: «Mais oui, bien sûr!» Chez les Bambara, le respect consiste pour la personne jeune, à tenir son assiette de la main gauche, pendant tout le repas, de peur qu'elle ne glisse vers celle de la personne plus âgée et ne gêne cette dernière. C'est pourquoi ce jeune collègue s'était excusé de dîner avec moi, à l'euro-péenne.

Tout cela signifie que l'étude culturelle de la situation de la vieillesse est un élément très important dans la compréhension gérontologique.

## 8. POINTS DE DÉPART PHILOSOPHIQUES DANS L'ÉTUDE DU «CYCLE DE VIE»

Dans beaucoup de sociétés traditionnelles, le cycle cosmologique se présente de la façon suivante: après la mort, l'individu réside sous forme d'âme dans un royaume hors du monde visible. Invitée de nouveau à la vie, l'âme peut rentrer dans le monde des vivants et, dans ce cas, elle reprend forme dans un enfant. Tout recommence: c'est le cycle cosmique, le retour éternel, si important pour beaucoup de peuples de croyance cosmologique.

Dans les hautes-cultures lettrées, l'idée de retour s'exprime différemment. Avec le développement de la conscience humaine, la notion de retour est souvent liée à celle d'un nouveau départ. En réalité, tout cela est en rapport avec l'individualisme, et la personne historique remplace l'âme mythologique.

Pour illustrer le retour dans le sens métaphysique et moral, l'histoire d'un moine Zen peut servir d'exemple. Ce moine n'avait pas de succès dans son monastère, il ne pouvait pas retrouver le sens de son secret contemplatif, de sa vocation spirituelle, ce qu'on appelle dans la tradition Zen, le «Koan». Le Koan, c'est l'énigme que le maître pose au jeune moine pour sa méditation, pendant les années d'initiation et de développement spirituel. C'est par ce processus que la personne peut arriver à un point d'illumination. Le moine de notre histoire ne pouvait pas répondre à son Koan et, quelques années après, il quitta le monastère et s'isola dans un temple presque en ruines. Là il médita, pour retrouver le sens de la vie, c'est-à-dire le secret de son Koan. De longues années après, tandis qu'il balayait un jour son temple en ruines, un petit caillou toucha le mur en bambou et cela produisit un certain son. À l'instant même, le moine retrouve son Koan, retrouve la réponse à l'énigme posée par son maître. Il quitte la solitude, retourne au couvent, et à la porte, c'est l'abbé qui le salue et le reçoit avec joie.

Cela pourrait servir comme modèle de retour dans la vie *unique*, de *retour créateur*. À aucun moment, jusque là, le moine n'avait perdu son espoir, mais il avait eu le temps d'y réfléchir. Finalement il se retrouve sur un plan supérieur. Différent du retour cosmologique, le retour moral dans la vie unique, implique un progrès résultant d'une rupture créatrice.

Dans la tradition judéo-chrétienne, le fils perdu et retrouvé signifie un retour moral accompagné d'une prise de conscience du passé.

Dans le même cadre de référence: un docteur en théologie, un certain Nicodème, un vieux pharisien (une «personne âgée») rencontre une nuit, Jésus qui lui dit: «Il faut renaître». Nicodème répond: «Cela n'est pas possible puisque je suis vieux et que je ne peux pas retourner dans le ventre de ma mère. Comment faire pour renaître?» Jésus lui demande de renaître, de retourner non dans le ventre de sa mère, mais à son *soi* authentique «dans l'esprit et dans la vérité». On pourrait donc en conclure: mieux vivre dans plus de vérité. C'est donc le message d'un retour moral.

## 9. MATURITÉ — ILLUSION OU CHANCE RÉLLE

L'homme réunit en lui plusieurs étapes de sa vie et il représente la contemporanéité dans l'incontemporain. En soi-même, on retrouve l'enfant, la personne jeune et les autres phases de sa vie. Nous sommes l'enfant qui parle en nous. C'est aussi la personne jeune qui parle en la personne vieille. Et c'est cette espèce de savoir aussi, qui contribue à ce qu'on pourrait appeler la maturité: s'accepter dans toutes les phases de sa vie. Est-ce que cela pourrait servir comme nouvelle définition de la maturité?

Le philosophe Ludwig Wittgenstein a suggéré de «laver» les mots importants, les laver bien pour les réutiliser. Peut-être pourrait-on laver soigneusement le mot *maturité* qui a été bien maltraité et bien mal utilisé dans des sens naïfs et normatifs.

Peut-être pourrait-on donner à la maturité le sens «d'acceptation de sa vie», mais dans un sens actif, prospectif. Savoir que tout peut être intégré, que le développement humain n'est jamais linéaire et qu'il y a des possibilités de «renaître» c'est-à-dire de recommencer, représente la maturité.

## 10. QUELQUES PROPOSITIONS POUR UNE «LIBERTÉ SUR LE TARD»

*1<sup>ère</sup> thèse:* Le statut social de l'âge avancé dépend

- de la forme de production et de la *division du travail*,
- de l'activité et des *propres contributions*, très variées, des *personnes âgées* elles-mêmes,
- de la capacité à trouver un *équilibre* entre la nécessité de *maintenir sa position* face aux générations montantes et celle de leur accorder la place qui leur est due.

*2<sup>e</sup> thèse:* La solidarité entre générations (intra et extrafamiliale) devient «éclairée» et viable si elle

- reconnaît l'individualité de chaque partenaire et participant et donc ses limites,

- cherche continuellement à résoudre les conflits,
- joue un rôle important dans la détection des besoins, des déficiences organiques, sociales et mentales,
- est capable de rechercher, en cas de besoin, de l'aide de l'extérieur et de coopérer avec elle. La solidarité éclairée et viable ne peut pas se constituer
- si les membres de la famille ne s'organisent pas de façon à donner de l'aide à tour de rôle; il en résulte qu'une personne devient la «victime»,
- si les personnes âgées ayant besoin d'aide ou de soins insistent pour que ces services soient offerts uniquement par la famille, même si cette aide pourrait aussi être donnée par d'autres personnes,
- si les aides-ménagères ne sont pas suffisamment formées pour donner l'appui nécessaire et à cause de multiples malentendus, les frustrations de la personne âgée se déversent sur les gens rendant service,
- si les aides travaillant chez des personnes âgées ayant des troubles mentaux n'obtiennent pas de supervision et n'ont pas la possibilité de discuter de leurs problèmes avec des personnes compétentes (nécessité de la formation continue),
- si on ne tient pas compte des recherches psycho-sociales, qui montrent que les motivations de ces conduites sacrificielles sont souvent ambiguës: «devoirs» envers les parents ou fuite de responsabilités de sa propre existence, ou intrication complexe de ces deux éléments. Les membres de la famille prenant en charge les soins aux parents âgés risquent de négliger leur soutien et attention vers d'autres proches dans la famille. Sans professionnalisation trop rigide, faut-il donc augmenter la quantité et la qualité d'aides, d'animateurs et de conseillers pour alléger les charges incombant à la famille. Il s'agit de trouver de nouvelles formes mixtes se composant d'aide informelle et professionnalisée.

3<sup>e</sup> thèse: Les activités enrichissantes sont un bon remède contre la dépression et le stress dans la dernière moitié de la vie; elles aident à la définition de nouveaux buts:

- la société doit s'efforcer de trouver des activités extraprofessionnelles, chargées de «sens» et qui méritent d'être apprises et exercées *longtemps avant* la mise à la retraite.
- plus le temps pendant lequel l'homme travaille se raccourcit, moins les hobbies peuvent compenser le déficit d'accomplissement.
- culture et formation doivent s'appuyer sur les besoins et *motivations existentielles* pour avoir des fonctions libératrices.
- les buts doivent être transformés en *plans de vie*, c'est-à-dire en programmes établis pour le restant de sa vie; une existence «organisée» et faisant face à l'imagination (ces deux éléments ne sont point contradictoires) a plus de chances de trouver son accomplissement.
- dans le domaine de la «préparation à la vieillesse» et de la «formation des personnes âgées», il y a pénurie de personnel qualifié. Dans ce domaine, l'effort doit porter surtout sur la qualité de la formation, par exemple par l'apprentissage des méthodes de travail en groupe. Mais l'apparition de nouveaux «experts» et l'excès de professionnalisation entre en contradiction avec les nécessités de l'«autogestion».

4<sup>e</sup> thèse: Aux changements imposés on répond de préférence par d'autres changements que l'on peut maîtriser. La capacité de changement des hommes qui vieillissent augmente leur capacité et compétence à trouver des solutions adéquates. Les personnes plus âgées doivent

- affronter un monde ayant beaucoup changé en comparaison avec leur vie passée,
- s'adapter aux changements physiologiques,
- accepter leur propre dévalorisation vis-à-vis des plus jeunes,
- reconnaître que quelques faits fondamentaux de la vie vécue sont irrévocables et que la phase de vie qui reste à vivre est nettement limitée.

La capacité de l'homme âgé à se changer lui-même est une exigence difficile. Qui n'a pas pu changer auparavant et qui n'a pas développé des techniques d'adaptation basées sur une certaine sécurité interne (confiance en soi-même), est encore moins équipé pour répondre au défi des situations changeantes. Or, c'est justement *en restant strictement liées au passé que les personnes âgées perdent leurs possibilités sociales les plus importantes*. Il ne s'agit pas d'opérer un changement total — qui s'interdit de soi-même — mais d'établir une nouvelle répartition des forces par une redéfinition de soi. Cela peut se faire comme un nouvel arrangement des énergies et des capacités selon une nouvelle hiérarchisation des buts à atteindre. Toute redéfinition de la hiérarchie de buts

nécessite une liberté de base, c'est-à-dire la sécurité profonde de pouvoir risquer la réévaluation de ses activités.

En mettant l'accent sur les activités «intrinsic» (qui correspondent aux besoins subjectivement affirmés et transmettent le sentiment de satisfaction relié à la recherche d'un «sens profond» dans son activité), on sort de l'ancienne théorie d'activité, qui ne faisait pas attention au sens retrouvé dans l'activité. Également, les recherches récentes relèguent au second plan les conceptions antérieures de la gérontologie qui avaient considéré la stabilisation des habitudes comme un facteur particulièrement sécurisant. Est-ce qu'il faudra aussi — comme c'était l'avis de Friedrich Nietzsche — «faire éclater et dissoudre le passé pour pouvoir vivre le présent»?

■ La liberté subjectivement vécue est une condition préalable si l'on veut renforcer l'autoresponsabilité. Celle-ci est nécessaire d'une part à cause des limites de l'État, d'autre part parce que de l'autoresponsabilité naît une plus grande sécurité morale que de la dépendance.

■ La liberté est synonyme de compatibilité d'une multitude de buts, pluralité de possibilités d'avenir, élargissement des possibilités d'agir, prises de conscience des contraintes psychologiques et sociales, recherche progressive de l'état de se sentir bien avec soi-même et de se permettre d'être aimé et d'aimer soi-même.

#### BIBLIOGRAPHIE DES ÉCRITS RÉCENTS DE L. ROSENMAYR

- Der alte Mensch in der Gesellschaft* (avec Hilde Rosenmayr), avec contributions de A. Amann, J. Hörl et G. Majce, Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1978.
- «La Famille à plusieurs générations. Vers un affaiblissement de l'aide de la famille aux personnes âgées», *Gérontologie*, n° 30 (avril 1979), pp. 31-37.
- «L'Aide aux personnes âgées comme tâche commune de la famille et des services sociaux» (avec Josef Hörl), *Gérontologie et société*, n° 21 (1982), pp. 75-91.
- «Biography and Identity», dans Tamara K. Hareven (édit.), *Aging and Life Course Transitions. An Interdisciplinary Perspective*, New York/London, Guilford Press, 1982, pp. 27-53.
- «Reduced Pragmatic Solidarity: Multigenerational Relations within the Extended Family in View of Social Policy Measures», dans James E. Birren, Joep M.A. Munnichs, Hans Thomae et Maurice Marois (édit.), *Aging: A Challenge to Science and Society*, vol. 3: *Behavioral Sciences and Conclusions*, London, Oxford University Press, 1983, pp. 134-155.
- «On the Social Constitution of the Life Course and of Aging: Elements of a Multidisciplinary Gerontological Perspective», dans M. Bergener (édit.), *Geropsychiatric Diagnostics and Treatment, Springer Series on Psychiatry n° 3*, New York, Springer Publishing Comp., 1983, pp. 24-48.

#### RÉSUMÉ

L'article décrit et analyse en dix points, les aspects qui seront importants dans la gérontologie de demain. Il est question de multidisciplinarité et de transdisciplinarité, de la question du vieillissement en rapport avec les notions de développement et d'accomplissement, de l'individualisation en tant que réponse au pluralisme, de la nécessité d'une philosophie de la vie, de la participation existentielle dans l'application du savoir, de questions sur les buts de la vie, de la nécessité d'une réflexion culturelle en gérontologie, des points de départ philosophiques dans l'étude du cycle de vie, de la maturité — illusion ou chance réelle — et enfin de quelques propositions ou thèses pour une «liberté sur le tard».

#### SUMMARY

This paper describes and makes a ten-point analysis of the aspects which will be important in gerontology in the future. These are: multi- and transdisciplinarity, the issue of aging in relation to the notions of development and accomplishment, individualization as a response to pluralism, the necessity of a philosophy of life, existential participation in applying knowledge, questions about the goals of life, the necessity of thinking of gerontology in terms of culture, philosophical points of departure in the study of the life cycle, maturity — illusion or real chance — and finally some proposals or theses for a "belated liberty".

#### RESUMEN

El artículo describe y analiza en diez puntos, los aspectos que serán importantes en la gerontología de mañana. Se trata de un asunto multidisciplinario y transdisciplinario, del envejecimiento en relación a las nociones de desarrollo y realización, de la individualización como respuesta al pluralismo, de la necesidad de una filosofía de la vida, de la participación existencial en la aplicación del saber, de cuestionamientos sobre los objetivos de la vida, de la necesidad de una reflexión cultural en gerontología, de puntos de partida filosóficos en el estudio del ciclo de vida, de la madurez-illusion o posibilidad real — y por último de algunas proposiciones o tesis para una "libertad en el ocaso de la vida".